

uns des anciens sont employés sur les bateaux comme pilotes, ou comme *traders* pour les échanges à faire avec les Indiens.

Les filles, de leur côté, apprennent à confectionner tous leurs vêtements, à préparer les aliments, à blanchir le linge, etc. Elles cousent et tricotent, comme en pays civilisé. A l'arrivée des sœurs en cette contrée, le sol n'avait jamais été cultivé. Aujourd'hui les légumes viennent abondamment. On a récolté l'an dernier, dans le jardin du couvent, 250 minots de pommes de terre, 20 minots de navets, 20 minots de carottes, 4000 pommes de choux. Cette fertilité, sous un climat si froid, tient à ce que le soleil est au-dessus de l'horizon pendant près de trois mois consécutifs.

Nos sœurs n'ont rien en propre et ne reçoivent aucun salaire ; mais la Providence a-t-elle jamais manqué à ceux qui ont tout quitté pour Dieu et pour les âmes ? La mission est soutenue, en grande partie, par l'œuvre admirable de la Propagation de la Foi. Le gouvernement américain n'a accordé jusqu'à présent qu'un léger octroi pour l'école indienne. Ce sont les Jésuites qui pourvoient aux besoins des sœurs et qui fournissent aux enfants tout ce qui leur est nécessaire pour la nourriture et le vêtement.

La principale nourriture des Indiens est le poisson sec et le poisson frais et gelé, ou bien la graisse de phoque et de baleine ; ils ne connaissent pas le pain, boivent peu pendant le repas, mais beaucoup d'eau fraîche tout le jour. Nos internes, tout en conservant ces goûts primitifs, acceptent volontiers quelques modifications dans leur régime alimentaire. On sert au déjeuner et au souper, avec du pain à satiété, un gruau d'avoine sans sel ni sucre qu'ils mangent de fort bon appétit, surtout lorsqu'on y mêle quelques gouttes de mélasse. Au dîner, ils ont du poisson avec des légumes et, de temps en temps, des viandes en conserve et du lard salé. Quand, par un jour de congé ou à l'occasion d'une fête religieuse, on leur donne du thé sucré, des confitures, quelques bonbons, dons de nos bienfaitrices de San Francisco, c'est alors une joie exubérante !

#### Les missionnaires — Le Rév. Père Jetté

Les indigènes ne connaissaient guère la monnaie avant ces années dernières. Les missionnaires payaient leur travail en nature : farine, thé, tabac, poudre, étoffes, etc., etc. Ils échangeaient de même le poisson ou le gibier.

Mais depuis que les blancs font le commerce avec les Indiens, ceux-ci

F. J. Chau-

ky

es révérends  
ns, par tous  
est avant tout  
irection d'un  
les villages  
à cent, mais  
fait un choix

naître : guère  
elles qualités  
pour le chant  
endre chanter,  
mnes liturgi-

ile l'œuvre de  
spécialités de  
bien l'anglais

e préparent à  
excellents bou-  
... Quelques-